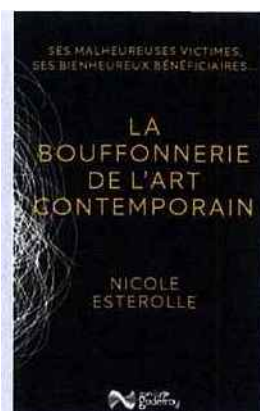




la baule + art

**ENQUÊTE SUR UN SCANDALE D'ÉTAT :  
L'ARGENT PUBLIC AU SERVICE DU « FINANCIAL ART »**

# Nicole Esterolle signe « La bouffonnerie de l'art contemporain » : « La bouffonnerie est transportée par les institutions, les médias et le grand marché de la finance. »



Nicole Esterolle : « Ce qui est un scandale, c'est que le musée de Versailles soit mis à la disposition de ce système. »

**T**OUS CEUX QUI S'INTÉRESSENT À L'UNIVERS DE L'ART CONNAISSENT NICOLE ESTEROLLE, QUI TIENT UN BLOG REMARQUÉ POUR DÉNONCER LES DIFFÉRENTS SCANDALES DU MOMENT DANS CE DOMAINE. MAIS PERSONNE NE SAIT VRAIMENT QUI EST NICOLE ESTEROLLE PUISQUE C'EST UN PSEUDONYME UTILISÉ DEPUIS DES ANNÉES PAR UNE PERSONNALITÉ DU SECTEUR... NOUS SAVONS SIMPLEMENT QU'IL S'AGIT D'UN HOMME CAR IL A ACCEPTÉ D'ÊTRE INTERROGÉ AU MICRO DE KERNEWS. L'ART CONTEMPORAIN, C'EST D'ABORD UN CIRCUIT

FERMÉ ENTRE DES ARTISTES QUI FONT PARLER D'EUX À COUPS DE PROVOCATIONS, LES FONCTIONNAIRES QUI DÉBLOQUENT DE L'ARGENT PUBLIC POUR PROMOUVOIR CES ŒUVRES ET LES MILLIARDAIRES QUI SPÉCULENT... UNE ÉNORME FARCE, UNE BOUFFONNERIE AU NIVEAU INTERNATIONAL, MAIS QUI PREND UNE AMPLÉUR PLUS SENSIBLE EN FRANCE, CAR ON Y GASPILLE CARRÉMENT L'ARGENT DE NOS IMPÔTS... «LA BOUFFONNERIE DE L'ART CONTEMPORAIN» DE NICOLE ESTEROLLE EST PUBLIÉ AUX ÉDITIONS JEAN-CYRILLE GODEFROY.

**La Baule+ :** Vous êtes une personnalité du milieu de l'art contemporain, mais vous avez dû signer votre livre sous un pseudonyme car ce milieu représente des puissances d'argent considérables. Serait-il si totalitaire qu'il empêcherait toute critique ?

**Nicole Esterolle :** J'ai pris un pseudonyme parce que je ne voulais pas que ma notoriété dans ce milieu interfère avec les informations et les éléments de réflexion que je livre dans mes chroniques. C'est aussi une manière d'être plus libre dans ma formulation. D'ailleurs, beaucoup de gens connaissent mon identité !

Vous utilisez le terme de dictature dès le premier chapitre. Cela signifie-t-il que c'est un prêt-à-penser formaté que l'on ne peut pas critiquer ?

C'est à la fois simple et compliqué. Un jeu pervers s'est mis en place, une mécanique complètement tordue, qui fait que la bouffonnerie est transportée par les institutions, les médias et le grand marché de la finance. C'est le

bouffon qui devient sérieux. On assiste à un retournement du sens qui fait que les principaux artistes du « financial art » sont des bouffons et sont reconnus comme tels. Maurizio Cattelan n'arrête pas de se moquer de ses collectionneurs: il n'arrête pas de ridiculiser le milieu qui l'a reconnu et, plus il le ridiculise et l'insulte, plus ce milieu le reconnaît et plus ce milieu valorise son travail... C'est un système complètement fou. Ceux qui participent à ce système sont généralement des fonctionnaires ou des spéculateurs, ce ne sont pas des gens qui aiment l'art pour ce qu'il contient. Ils aiment l'art en tant que vecteur de communication, en tant que producteur de commentaires et en tant que vecteur d'argent. Donc, plus l'art sera vidé de son contenu, plus il sera ridiculisé, plus il sera facile d'en faire un support de communication et de valorisation pour les gens qui l'achètent... C'est un jeu complètement pervers.

**LE RIEN EST TRANSFORMÉ EN**

**QUELQUE CHOSE, MAIS C'EST SURTOUT LE RIEN QUI ATTIRE DES DISCOURS POUR LE REMPLIR !**

*C'est aussi un cercle qui s'entretient entre les fonctionnaires et les investisseurs, comme si quelqu'un payait son voisin pour venir faire un trou et que le voisin paie la personne pour boucher le trou... On tourne en rond, mais on génère une économie avec des fonctionnaires spécialisés dans l'art contemporain, des artistes et des collectionneurs...*

C'est ce que j'appelle une béance : le rien est transformé en quelque chose, mais c'est surtout le rien qui attire des discours pour le remplir ! Le discours, cela fait de la médiatisation, de la communication et de l'argent... Ce qui est étonnant, c'est que l'appareil institutionnel, qui est à la remorque de l'appareil spéculatif international, tourne en rond sur sa propre vacuité. Tous les gens qui sont à l'intérieur forment une communauté fermée et

il y a un phénomène de consanguinité. D'ailleurs, la reproduction par consanguinité donne des choses monstrueuses, c'est pourquoi nous entendons parfois des discours complètement délirants. Ces gens, qui sont dans les couloirs des ministères, forment une communauté relayée par les petites galeries subventionnées, il y en a toujours deux ou trois dans chaque ville de France qui dépendent de ce système. Tout cela accroché à l'enseignement de l'école des Beaux-Arts et des unités d'enseignement dans les universités.

**L'ART CONTEMPORAIN N'EST PAS UN ART DE LA SENSIBILITÉ INTÉRIEURE, C'EST UN ART DE LA POSTURE ET DE LA DÉMONSTRATION**

*Mais ne peut-on considérer l'art contemporain comme un art, puisque cela plaît à des amateurs et puisqu'il y a des acheteurs ?*

L'art contemporain n'est pas un art de la sensibilité intérieure, c'est un art de la posture et de la démonstration, mais cela peut être agréable à comprendre. Il y a des situations d'art contemporain que je trouve très drôles. Il faudrait comprendre ce qui plaît aux amateurs d'art contemporain. En général, il y a surtout une appartenance sociale ou professionnelle qui détermine leur goût et qui les empêche d'apprécier l'art comme il devrait l'être. Cela devrait être étudié, non pas par des historiens de l'art, mais par des psychologues ou des sociologues... Nathalie Heinich, sociologue au CNRS, décrit très bien cela, d'ailleurs. Il y a un vrai travail à faire pour comprendre ce phénomène, car c'est totalement démontable. Pour l'instant, on ne peut pas le faire, parce que c'est une question taboue. Si quelqu'un s'occupait de cela, il risquerait de se faire mal voir. D'ailleurs, il y a un truc qui marche très bien en ce moment : c'est de dire que les gens qui n'aiment pas l'art contemporain sont des ruraux, des ringards, des incultes, des péti-



## Nicole Esterolle : « Les politiques sont terrifiés car ils ont peur d'être taxés de ringards ou de fachos... »

nistes, des cathos intégristes et des hitlériens ! Je suis de gauche, j'ai toujours été à gauche et cela ne me dérange pas beaucoup...

*Si des gens veulent dépenser des millions dans de telles mascarades, n'est-ce pas finalement l'exercice de leur liberté personnelle ?*

Oui, mais les gens qui participent à cette énorme bouffonnerie au niveau international sont précisément ceux qui valorisent ces produits financiers. Ce sont des gens qui ont une énorme importance dans la vie de l'humanité, ce sont des gens qui tiennent l'économie. Si ces gens sont ca-

pables de participer à cette mascarade odieuse, cela veut dire que l'humanité est mal barrée ! Ce qui me navre, c'est que des gens comme les écologistes ne mettent pas leur nez là-dedans. Ils devraient penser à l'art qui devrait être un produit durable avec une valeur patrimoniale. L'art ne devrait pas être un gâchis de sens et d'humanité ! Or, tout cela est entre les mains d'hyper-capitalistes cyniques et odieux.

### ON EST DANS UNE ALLIANCE ENTRE LE CAPITALISME ET L'ARGENT PUBLIC

*On observe que cet art contemporain circule entre l'argent public et les milliardaires, en circuit fermé, et que les classes moyennes sont absentes...*

On est dans un système ahurissant. On est dans une alliance entre le capitalisme et l'argent public. Ce sont des produits financiers internatio-

naux, qui peuvent avoir quelquefois des soupçons de qualité artistique, mais l'argent public sert à valoriser des produits financiers internationaux. On met Versailles à la disposition d'un artiste du « financial art », des municipalités entretiennent à grands frais des petites galeries avec des petits artistes qui imitent l'esthétique financière internationale. C'est aussi une manière d'utiliser l'argent public pour favoriser la reconnaissance du foutage de gueule ! Il y a une alliance entre le soviétisme bureaucratique et le marché libéral des grandes galeries. Un directeur de musée ou un directeur de FRAC (Fonds régional d'art contemporain) ne va pas essayer de reconnaître un vrai artiste local, parce que cela va le dévaloriser de faire attention au plouc du coin. Il préférera aller dans une grande galerie parisienne, ou à l'étranger, parce qu'il va se sentir valorisé. Il y a un conflit d'intérêts permanent dans le système en place et c'est consubstantiel à l'art contemporain. Il faudrait attaquer la chose juridiquement et que la Cour des comptes mette son nez dans cette affaire...

*Par exemple, l'État, une commune et un Conseil régional ont subventionné un élevage de paules qui était considéré comme une œuvre d'art...*

C'était à la galerie Marcel Duchamp, une galerie subventionnée à Yvetot, en Normandie. Mais il faut savoir qu'il y a des milliers d'expositions de ce genre en France ! J'ai envoyé ma chronique à tous les parlementaires, mais ils s'en foutent, parce que c'est de l'art contemporain. C'est un territoire de non-droit et il y a une

dérogation aux règles juridiques, morales et esthétiques. Les politiques sont terrifiés car ils ont peur d'être taxés de ringards ou de fachos...

*L'actualité, c'est ce long tunnel d'acier rouillé dans les jardins du Château de Versailles et baptisé « Vagin de la Reine »...*

Il faut savoir que plus la polémique est forte, plus le produit sera valorisé sur le marché international. C'est une règle absolue. Ce qui est un scandale, c'est que le musée de Versailles soit mis à la disposition de ce système. Les ayatollahs de la bien-pensance artistique et de l'esthétique d'État disent toujours la même chose : « La fachosphère va se réveiller ! » Mais c'est un piège car ceux qui contestent participent aussi à la polémique. Anish Kapoor a dit : « On m'invite en France et on ne me paie pas... » On lui a prêté Versailles pour déposer sa grosse bouse et il faudrait en plus qu'on le paie !

*En conclusion, est-ce qu'il y a quand même de belles choses dans l'art contemporain ?*

Absolument. Dans les collections des FRAC, je considère qu'il y a 20% d'artistes authentiques et intéressants. Même chez un type comme Anish Kapoor, il y a une qualité plastique dans certaines de ses œuvres. Mais les fonctionnaires de l'art ne savent pas distinguer ce qui relève vraiment de la création et ce qui relève de la subversion gratuite. L'intervention du ministère, avec la meilleure volonté possible, ne peut engendrer que des catastrophes. C'est quelque chose qui a été mis en place par Jack Lang et il n'y a eu que des effets pervers.

*Propos recueillis par  
Yannick Urrien.*